

Johannes Brühwiler, membre du comité de Médecins de famille Suisse

## Discussions et disputes



Le corps médical est à l'image de la société. Comme dans l'ensemble de la société, on y trouve des points de vue et des expériences contrastés, des émotions et des structures de communications très diverses.

En me promenant dans le zoo de Zurich, je peux observer une grande variété de comportements dans les différents enclos:

les serpents restent immobiles au soleil et disparaissent en un éclair à la moindre vibration. Les crocodiles semblent bâiller avec ennui, la gueule béante, mais dès qu'il s'agit de manger, ils sont extrêmement rapides. Les grands animaux, les hippopotames par exemple, peuvent se permettre la nonchalance en raison de leur taille. Les singes ont l'esprit très social et s'épouillent mutuellement. Ils sont organisés selon une hiérarchie stricte, imposée sans concession. Les lions ne sont dangereux que parce que nous le savons, et s'ils se mettent à rugir le soir, nous pressentons comme un danger. J'ai une petite préférence pour les oiseaux: quelque chose ne leur plaît pas, ils sont déjà loin. En toute connaissance de cause, l'homme sépare les animaux dans différents enclos.

Notre corps professionnel n'est pas très différent, simplement nous n'avons pas d'enclos. Dernièrement, un politicien connu a déclaré: le problème du corps médical, c'est qu'il n'est jamais uni. Nous discutons, nous avançons des arguments, nous écrivons des articles, des lettres de lecteurs pour et contre, nous fondons des associations pour et contre, et nous nous mettons de notre propre chef dans des situations sans issue

---

**Si nous commençons à discuter à la répétition générale, nous nous sommes trompés d'orchestre**

---

et sans compromis possible. Nous nous efforçons d'insérer nos requêtes dans l'évolution sociale, nous élaborons des arrangements qui s'émiettent à peine réalisés. Les hiérarchies de notre microcosme se heurtent à celles du macrocosme qui à son tour entre en concurrence avec l'univers académique.

En un rien de temps, les constructions de politique professionnelle s'effritent comme des châteaux de sable.

Nous avons créé une association de médecins de famille prétendant parler d'une seule voix. L'orchestre a trouvé son directeur musical et sa tonalité propre. La partition a été orchestrée avec soin, le chœur tout entier est venu compléter

l'orchestre pour les répétitions, et l'œuvre finale a été reçue avec l'aval de la majorité. Nous arrivons à la première représentation. A la répétition générale, des voix s'élèvent çà et là pour critiquer certains accords. Elles préfèrent les dièses aux bémols et jouent la partition selon leur bon vouloir. Que faire?

Comme directeur musical, je réduirais quelque peu l'orchestre. Comme musicien d'orchestre, je jouerais ma partition aussi fort que possible (j'ai la

chance d'être dans les cuivres).

En tant que médecin, je constate ceci: nous venons d'inventer la musique contemporaine, chacun joue comme il l'entend, chacun y donne de sa voix à lui, propre et unique.

Comme simple observateur, je pense qu'il y a un temps pour se forger une opinion, pour débattre et se confronter aux autres. Ensuite, vient le temps où la décision doit être prise. Puis on passe à la réalisation. Si nous commençons à discuter à la répétition générale, nous nous sommes trompés d'orchestre.

Et qu'en pense le public?